

cile à établir, selon lui. Il y a dit-il, une grande différence entre fonder un Royaume particulier, & comme Homogène, & composer de nations diverses un corps d'Empire. Dans le premier Etat, l'uniformité de loix, la ressemblance des mœurs, une langue unique, un seul climat, tout cela l'unit à lui-même; telle est la France. Mais dans la Monarchie d'Espagne il y a des Provinces étrangères les unes aux autres, des nations différentes, des langues diverses, des mœurs opposées, des climats contraires: Quelle habileté ne faut-il point pour faire de tant de membres différens un seul corps? Sans rien ôter à Ferdinand de sa gloire, le contraste de l'Espagne n'étoit pas exact du tems même de Gracien, & l'est encore moins depuis les conquêtes de Louis XIV. En France, aussi bien qu'en Espagne n'y a-t-il pas des nations, des mœurs, des langues diverses.

Au premier article du Panégyrique de Ferdinand Gracien prouve que ce Prince fut vrai fondateur d'une auguste Monarchie, donc ce Prince eut les hautes qualités que l'on admire dans tous les autres fondateurs. " Dans Ferdinand se rassemblèrent en " effet tous les dons de la nature, toutes les faveurs " de la fortune, & tous les applaudissemens de la " Renommée; „ Eloge complet en trois mots; il est fondé sur la naissance distinguée, sur l'éducation heureuse de Ferdinand, & sur l'usage non interrompu qu'il fit de ces avntages, les uns naturels, les autres acquis.

A l'égard de la naissance de Ferdinand; être issu d'un sang ou d'un autre, c'est ce qui ne contribue pas peu, ou qui nuit beaucoup, selon l'Auteur, à l'élevation d'un Prince. " Philosophie à nous inconnue, ou plutôt ouvrage visible de la souveraine " Providence plus favorable aux uns qu'aux autres... "

Il semble qu'on hérite des bienfaits ou des dif- " Q 3      graces